

N O C T U R N E S

Premier soir de Mai, les grincements d'une vieille balançoire percent la nuit, cris oubliés dans les bocages littoraux ponctués de minuscules pinèdes. Ces bruits étranges et répétés nous conduiront vers le bosquet de pins où se cachent les jeunes Moyens ducs. A l'approche du visiteur, les deux poussins se taisent, signe qu'ils sont déjà grands. L'herbe a été fauchée dans la prairie voisine : c'est un drame pour les campagnols et une aubaine pour les hiboux qui vont profiter, aux dernières lueurs du jour, des petits rongeurs habitués à circuler sous un couvert aujourd'hui disparu. La chasse sera bonne. Les adultes, guidés par les cris, retrouvent sans peine leur progéniture. Une semaine plus tard, à deux kilomètres de là, ce sera la découverte d'un autre site avec également deux poussins. A la mi-Mai, les premiers jeunes quitteront leur pinède et le silence reprendra ses droits... Pas pour longtemps, puisqu'au début de Juin, le même scénario se reproduit dans la pinède voisine à moins de trois cents mètres du premier site découvert. Cette fois, un seul poussin crie. Trop jeune, il ne sait pas s'arrêter en cas de danger, ce qui permet l'observation d'un véritable chaton huant avec sa fourrure gris perle et ses yeux étonnés. Leur insouciance a peut-être coûté la vie à ses frères à moins qu'un coup de fusil, conséquence d'une dérogation tardive, n'ait interrompu leur fragile existence avant le départ du nid.

Autre nocturne de la fin Mai, à quinze kilomètres plus au nord, dans d'admirables pinèdes trop menacées par l'absurdité d'une urbanisation soi-disant contrôlée : les ronronnements des engoulevents remplissent la nuit, tandis que se poursuivent sans cesse leurs fines silhouettes, au loin le hululement d'une chouette hulotte. Deux familles de trois jeunes moyens ducs chacune se manifestent à moins d'un kilomètre l'une de l'autre.

La survie de nombreux jeunes a permis l'installation de nouveaux couples dans les sites désertés. Cependant, la fréquentation exclusive des bâtiments autrefois occupés démontre le facteur limitant que constitue la rareté des possibilités d'installations.

Si la disparition des arbres creux et la démolition des ruines ne permettent plus à la chevêche de retrouver son abondance traditionnelle, il est cependant réconfortant de voir cette petite chouette reconquérir des territoires d'où elle avait disparu.

Ph. ROUILLER

